

# ANN PATCHETT

# ORANGE AMÈRE

roman traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Frappat



ACTES SUD





## DU MÊME AUTEUR

*BEL CANTO* (PEN/Faulkner Award 2002, Orange Prize 2002), Rivages, 2002 ; Rivages poche n° 517.

*DANS LA COURSE*, Jacqueline Chambon, 2010.

*ANATOMIE DE LA STUPEUR*, Jacqueline Chambon, 2014 ; Babel n° 1590.

“Lettres anglo-américaines”

Titre original :

*Commonwealth*

Éditeur original :

Harper/HarperCollins Publishers, New York

© Ann Patchett, 2016

Photographie de couverture : © plainpicture / Cultura / Daniel Allan

© ACTES SUD, 2019  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-11968-3

ANN PATCHETT

# Orange amère

roman traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Hélène Frappat

*ACTES SUD*



*pour Mike Glasscock*





L'ambiance de la fête de baptême a changé quand Albert Cousins a fait son apparition avec du gin. Fix souriait en ouvrant la porte, et il souriait toujours en s'efforçant de faire le lien : c'était Albert Cousins, du bureau du procureur, qui se tenait sur la dalle en ciment de son perron. Il avait ouvert la porte vingt fois au cours de la dernière demi-heure – à des voisins, à des amis, à des paroissiens de l'église, à la sœur de Beverly, à tous ses frères et à leur famille, et à pratiquement assez de flics pour remplir un commissariat – mais Cousins était le seul invité-surprise. Deux semaines plus tôt, Fix avait demandé à sa femme pourquoi elle se sentait obligée d'inviter la planète entière à une fête de baptême, et elle lui avait proposé d'examiner la liste des invités pour retirer des noms. Il n'avait pas contrôlé la liste, mais si Beverly s'était trouvée devant la porte d'entrée en ce moment, il aurait tendu le doigt en disant : *Lui*. Il ne détestait pas Albert Cousins, non, il était tout juste capable d'associer un nom à sa tête, mais il ne comprenait pas pourquoi elle avait invité un parfait inconnu. Fix fut traversé par l'idée que Cousins s'était peut-être pointé chez lui pour parler d'une affaire : certes, cela n'était jamais arrivé auparavant, mais quelle autre raison pouvait bien expliquer sa présence ? Les invités grouillaient dans le jardin à l'avant. Ils venaient d'arriver ? Ils s'apprêtaient à partir ? Ou juste ils se réfugiaient dehors parce que la maison était bien trop bondée pour n'importe quel capitaine des pompiers ? Fix n'en avait aucune idée. La seule chose dont il était sûr, c'était que Cousins s'était incrusté, seul, sans être invité, avec une bouillotte dans un sac.

“Fix”, dit Albert Cousins. La haute silhouette de l’adjoint du procureur en costume-cravate lui tendit la main.

“Al”, dit Fix. (Est-ce qu’on l’appelait Al ?) “Heureux que vous ayez pu venir.” Il lui donna deux vigoureuses poignées de main avant de lâcher prise.

“J’arrive à la dernière minute”, dit Cousins, en contemplant la foule à l’intérieur comme s’il risquait de ne pas y avoir de place pour lui. La fête était déjà clairement très avancée – la plupart des petits sandwiches triangulaires avaient disparu, ainsi que la moitié des cookies. La nappe sous le bol à punch était rose et humide.

Fix s’écarta pour le laisser passer. “L’essentiel, c’est que vous soyez là”, dit-il.

“J’aurais raté ça pour rien au monde.” Sauf qu’évidemment, il l’avait raté. Il n’avait pas assisté au baptême.

Dick Spencer était le seul membre du bureau du procureur que Fix avait invité. Dick aussi avait été flic, il avait suivi les cours du soir en droit, il avait réussi son ascension tout seul sans jamais faire sentir aux autres sa supériorité. Que Dick conduise une voiture de police ou se tienne en face d’un juge, ses débuts comme flic sautaient aux yeux. Cousins, lui, était un juriste identique à tous les autres – procureurs, policiers, témoins véreux –, de ceux qui sympathisaient du bout des lèvres quand ils avaient besoin de quelque chose, mais n’auraient jamais invité un agent de police à boire un verre, à moins qu’ils ne pensent que le flic leur cachait quelque chose. Les procureurs étaient le genre de types qui fument vos clopes parce qu’ils essaient d’arrêter. Les flics qui remplissaient le salon, la salle à manger et se déversaient dans le jardin, sous la corde à linge et les deux orangers, eux, n’essayaient pas d’arrêter. Ils buvaient un mélange de thé glacé et de limonade en fumant comme des pompiers.

Albert Cousins tendit le sac et Fix regarda à l’intérieur. C’était une bouteille de gin, une grosse. D’autres invités avaient offert des cartes de prière, des chapelets en nacre, une bible de poche reliée en chevreau blanc avec des pages dorées sur tranche. Cinq flics, ou leurs cinq femmes, s’étaient cotisés pour acheter une croix bleue émaillée sur une chaîne, avec une perle minuscule au centre, ravissante, un bijou pour plus tard.

“Ce qui fait un garçon et une fille ?”

“Deux filles.”

Cousins haussa les épaules. “Qu’est-ce que vous pouvez y faire ?”

“Pas grand-chose”, répondit Fix, en fermant la porte. Beverly lui avait demandé de la laisser ouverte pour aérer un peu, ce qui montrait l’étendue de sa méconnaissance de l’inhumanité de l’homme à l’égard de son semblable. Peu importe la foule qui s’amassait à l’intérieur. On ne laisse pas une fichue porte ouverte.

Beverly passa la tête par la porte de la cuisine. Il y avait facilement trente personnes entre eux – le clan Meloy dans son intégralité, tous les DeMatteo, une poignée d’enfants de chœur ratissant les derniers cookies –, mais impossible de rater Beverly. Cette robe jaune.

“Fix ?” dit-elle, en haussant la voix dans le vacarme.

C’est Cousins qui tourna la tête en premier, et il lui fit un signe de tête.

Par réflexe, Fix se redressa, mais il laissa le moment passer. “Faites comme chez vous”, dit-il à l’adjoint du procureur en désignant, à travers la porte vitrée coulissante, un petit groupe d’agents de police qui n’avaient pas tombé la veste. “Vous connaissez plein de gens ici.” C’était peut-être vrai, ou peut-être pas. En tout cas une chose était sûre, Cousins ne connaissait pas son hôte. Fix se retourna pour se frayer un chemin à travers la foule, et la foule s’écarta pour le laisser passer, tapotant son épaule et lui serrant la main, en le félicitant. Il essaya de ne pas marcher sur les gosses, parmi lesquels sa fille de quatre ans, Caroline, occupés à une espèce de jeu sur le sol de la salle à manger, où ils rampaient comme des tigres entre les pieds des adultes.

La cuisine était pleine à craquer d’épouses, toutes riant et parlant trop fort, aucune d’entre elles ne donnant un coup de main, excepté la voisine Lois qui sortait des bols du frigidaire. La meilleure amie de Beverly, Wallis, se servait du côté chromé du grille-pain pour rectifier son rouge à lèvres. Wallis était trop mince et trop bronzée et quand elle se redressa, elle portait trop de rouge à lèvres. La mère de Beverly était assise à la table du petit-déjeuner, avec le bébé sur les genoux. Ils lui avaient enlevé la robe de baptême en dentelle pour lui mettre une robe blanche

amidonnée, avec des fleurs jaunes brodées sur le col, on aurait dit une mariée ayant enfilé sa tenue de voyage de noces à la fin de la fête. Les femmes dans la cuisine se relayaient pour bêtifier avec le bébé, comme si leur boulot consistait à l'amuser jusqu'à l'arrivée des Mages. Mais le bébé n'avait pas l'air de s'amuser. Ses yeux bleus étaient écarquillés. Elle avait le regard fixé à mi-distance, et tout semblait l'épuiser. Toute cette agitation pour faire des sandwiches et recevoir des cadeaux pour une fille qui n'avait même pas un an.

“Regardez comme elle est jolie”, dit sa belle-mère dans le vide, en caressant la joue ronde du bébé avec l'arrière d'un doigt.

“De la glace, dit Beverly à son mari. On n'a plus de glace.”

“C'est ta sœur qui devait s'en charger”, répondit Fix.

“Eh bien elle ne l'a pas fait. Tu peux demander à un des gars d'aller en prendre ? Il fait trop chaud pour une fête sans glaçons.”

Elle avait noué un tablier autour de son cou mais pas de sa taille, dans une tentative pour ne pas froisser sa robe. Des mèches de cheveux blonds s'étaient échappées de son chignon torsadé et lui tombaient dans les yeux.

“Si elle a oublié la glace, elle pourrait au moins t'aider à faire les sandwiches.” Fix regardait Wallis en parlant, mais Wallis, qui se remettait du rouge à lèvres, l'ignora. Il avait voulu se rendre utile car à l'évidence, Beverly était débordée. À la voir, tout le monde aurait pensé que Beverly était du genre à donner des fêtes organisées clé en main, le genre d'hôtesse qui reste assise sur son canapé pendant que les autres font passer les plateaux.

“Bonnie est tellement contente de voir tous ces flics dans une même pièce. Tu ne veux quand même pas qu'elle pense aux sandwiches”, dit Beverly, puis elle s'arrêta pendant un instant d'assembler du fromage à tartiner et des concombres, et baissa les yeux sur le sac. “C'est quoi ?”

Fix tendit le gin, et sa femme, surprise, lui offrit son premier sourire de la journée, de la semaine peut-être.

“Dis à celui que tu envoies acheter de la glace”, dit Wallis, en montrant un soudain intérêt pour la conversation, “de prendre du tonic.”

Fix proposa d'y aller. Il y avait un magasin plus haut dans la rue et il n'avait rien contre s'échapper une minute. La tranquillité relative du voisinage, les rangées de pavillons avec leurs pelouses vertes étroites, les ombres minces que projetaient les palmiers et le parfum des orangers, le tout combiné avec la cigarette qu'il fumait avaient un effet apaisant. Son frère Tom l'accompagna et ils marchèrent dans un silence agréable. Tom et Betty avaient trois enfants désormais, que des filles, et ils vivaient à Escondido, où il travaillait à la caserne des pompiers. Fix commençait à comprendre que c'était comme ça que la vie fonctionnait, quand on vieillissait et qu'on avait des enfants ; on n'avait pas autant de temps qu'on se l'était imaginé dans sa jeunesse. Les frères ne s'étaient pas revus depuis la réunion familiale chez leurs parents avant la messe de Noël, et la fois précédente, c'était probablement quand ils avaient conduit jusqu'à Escondido pour le baptême d'Erin. Une Sunbeam rouge décapotable passa et Tom dit : "Celle-là." Fix hocha la tête, en regrettant de ne pas l'avoir vue en premier. Maintenant il n'avait plus qu'à attendre de voir passer un objet de désir. Au magasin ils achetèrent quatre sacs de glace et quatre bouteilles de tonic. Le gamin à la caisse leur demanda s'ils avaient besoin de citrons verts et Fix secoua la tête. On était à Los Angeles, en juin. Pas besoin de citrons verts.

Fix n'avait pas regardé sa montre en partant mais il avait une bonne notion du temps, comme la plupart des flics. Ils étaient partis vingt minutes, vingt-cinq au maximum, pas assez longtemps pour que la fête se métamorphose, mais à leur retour la porte d'entrée était grande ouverte, et le jardin désert. Tom ne remarqua pas la différence, mais en même temps, à moins qu'une pièce ne sente la fumée, un pompier ne voyait jamais de problème. La maison était toujours pleine de monde mais le bruit s'était calmé. Fix avait allumé la radio avant le début de la fête, et pour la première fois, il discernait quelques notes de musique. Les gosses avaient cessé de ramper dans la salle à manger et personne n'avait l'air de remarquer leur absence. Toute l'attention était concentrée sur la porte de la cuisine grande ouverte, vers laquelle les deux frères Keating se dirigeaient avec la glace. Le coéquipier de Fix, Lomer, les attendait, et il inclina la tête en direction de la foule. "Vous arrivez juste à temps", leur dit-il.

La cuisine avait beau avoir été pleine à craquer avant leur départ, trois fois plus de gens s’y entassaient désormais, principalement des hommes. La mère de Beverly avait disparu, tout comme le bébé. Beverly était debout devant l’évier, un couteau de boucher dans la main. Elle prenait des oranges sur une énorme pile qui débordait du plan de travail et les tranchait, pendant que les deux avocats du bureau du procureur du comté de Los Angeles, Dick Spencer et Albert Cousins – ils avaient enlevé leurs vestes et leurs cravates, et roulé leurs manches de chemise au-dessus des coudes –, pressaient les moitiés d’oranges sur deux presse-agrumes en métal. Leurs fronts étaient rouges et humide de sueur, leurs cols ouverts commençaient à noircir, ils travaillaient comme si la sécurité de leur ville reposait sur la confection de jus d’orange.

La sœur de Beverly, Bonnie, enfin prête à aider, retira les lunettes de Dick Spencer pour les essuyer avec un torchon, même si Dick possédait une épouse compétente quelque part dans la foule. C’est alors que Dick, une fois ses yeux libérés du rideau de sueur, aperçut Fix et Tom et les appela pour qu’ils apportent la glace.

“Glace !” hurla Bonnie, parce que c’est vrai, il faisait atrocement chaud, et tout le monde avait envie de glace. Elle posa son torchon pour soulever les deux sacs de Tom et elle les installa dans l’évier au-dessus des petites coupelles vides que formaient les demi-oranges pressées. Puis elle prit les sacs des mains de Fix. La glace, c’était sa responsabilité.

Beverly arrêta de trancher les oranges. “Timing parfait”, dit-elle, et elle enfonça un gobelet en carton dans le sac en plastique grand ouvert, où trois modestes cubes s’entrechoquèrent, comme si elle savait doser son effort. Elle versa un verre – moitié gin, moitié jus d’orange – du pichet plein à ras bord. Elle en prépara un autre, puis un autre encore, et encore, au fur et à mesure que les verres circulaient à travers la cuisine, en passant par la porte, et jusqu’aux mains impatientes des invités.

“J’ai le tonic”, dit Fix, en regardant le seul sac qu’il tenait encore. La seule chose qui l’ennuyait, c’était cette impression que son frère et lui, le temps d’aller au magasin et de revenir, avaient raté un truc.

“C’est meilleur avec du jus d’orange”, dit Albert Cousins, en s’arrêtant seulement le temps de vider le verre que Bonnie lui avait préparé. Bonnie, qui encore récemment n’avait d’yeux que pour les flics, venait de basculer dans le camp des deux procureurs.

“Uniquement avec la vodka”, dit Fix. Vodka orange. Tout le monde savait ça.

Mais Cousins inclina la tête en direction de l’incrédule, et voilà que Beverly avait surgi, tendant un verre à son mari. À croire qu’elle et Cousins avaient un code secret. Fix leva le verre en fixant l’invité-surprise. Ses trois frères étaient là, ainsi qu’une quantité innombrable d’hommes valides du département de police de Los Angeles, et un prêtre qui organisait des cours de boxe le samedi pour les gamins perturbés : tous l’aideraient à se débarrasser d’un seul et unique adjoint du procureur.

“Santé”, dit Beverly à voix basse, moins pour trinquer que pour donner un ordre, et Fix, toujours avec le sentiment d’être lésé, leva son verre.

Profitant d’une parcelle d’ombre, le père Joe Mike s’assit par terre, adossé à la façade arrière de la maison des Keating. Il posa son verre de gin orange sur le genou de son pantalon noir réglementaire. Un pantalon de prêtre. C’était son quatrième ou troisième verre, il avait oublié, et d’ailleurs il s’en fichait parce que c’étaient vraiment des tout petits verres. Il s’efforçait de rédiger mentalement son sermon pour dimanche prochain. Il voulait expliquer à la congrégation, aux rares personnes qui ne se trouvaient pas actuellement dans le jardin des Keating, de quelle manière le miracle des pains et des poissons venait de se rejouer ici, aujourd’hui, mais il avait du mal à produire une version non alcoolisée de l’histoire. Il ne croyait pas qu’il avait assisté à un miracle, personne ne croyait à ce genre de trucs, mais il avait vu une explication parfaite de la manière dont le miracle avait pu être conçu à l’époque du Christ. Albert Cousins était venu à la fête avec une grosse bouteille de gin, ça d’accord, mais en aucun cas assez grosse pour remplir tous ces verres, dans certains cas plusieurs fois d’affilée, pour la centaine d’invités, et même plus, dont certains dansaient à un mètre de lui. Et comme les

orangers de Valence du jardin avaient été récemment dépouillés de leurs nombreux fruits, ils n'auraient jamais pu fournir assez de jus pour assouvir la soif de toute l'assemblée. Traditionnellement on ne mélange pas le gin au jus d'orange, mais de toute façon, qui se serait attendu à picoler lors d'une fête de baptême ? Personne n'aurait été étonné que les Keating rangent le gin dans leur bar. Mais Fix Keating avait tendu la bouteille à sa femme, et sa femme, stressée à mort par la réussite de sa fête, s'était servi un verre, et si elle se servait un verre, alors tous les invités, bon Dieu, étaient les bienvenus. À tout point de vue c'est Beverly Keating qui avait accompli le miracle. Albert Cousins, l'homme qui avait apporté le gin, avait également suggéré le mélange. Il y a à peine deux minutes, Albert Cousins était assis à côté de lui, et il racontait au père Joe Mike qu'il venait de Virginie, et que même après trois ans à Los Angeles, l'abondance d'agrumes suspendus aux arbres l'impressionnait toujours. Bert – il demanda au prêtre de l'appeler Bert – avait grandi avec du jus concentré congelé, mélangé à des bouteilles d'eau, qui, même s'il l'ignorait à l'époque, n'avait rien à voir avec une orange pressée. Désormais ses enfants buvaient du jus fraîchement pressé avec la même légèreté que lui avait bu du lait quand il était petit. Ils pressaient les fruits qu'ils avaient cueillis aux arbres de leur propre jardin. Il avait remarqué que de nouveaux muscles durcissaient dans l'avant-bras droit de sa femme, Teresa, à force de presser constamment des oranges sur la centrifugeuse pendant que leurs enfants tendaient leurs verres pour qu'elle les remplisse à nouveau. Ils étaient obsédés par le jus d'oranges, lui dit Bert. Ils en buvaient chaque matin avec leurs céréales, Teresa le congelait dans des moules à esquimaux Tupperware puis elle donnait les esquimaux aux enfants en guise de goûter, et le soir, lui et Teresa en buvaient sur des glaçons, avec de la vodka, du bourbon ou du gin. Personne n'avait l'air de comprendre – l'important, c'était le jus d'orange lui-même, pas ce que vous mettiez dedans. “Les Californiens sont trop gâtés, alors ils oublient”, dit Bert.

“C'est vrai”, admit le père Joe Mike, parce qu'il avait grandi à Oceanside, et qu'il trouvait incroyable l'étendue du raisonnement auquel ce type se livrait à propos du jus d'orange.



Le prêtre, dont l'esprit errait comme les Juifs dans le désert, tenta de se concentrer à nouveau sur son sermon : Beverly Keating inspecta le bar, qu'elle n'avait pas réapprovisionné pour la fête de baptême, et elle y trouva un tiers de bouteille de gin, une bouteille de vodka presque pleine, et une bouteille de tequila que le frère de Fix, John, avait rapportée du Mexique en septembre dernier, et qu'ils n'avaient jamais ouverte parce que ni l'un ni l'autre ne savaient exactement quoi faire de la tequila. Elle rapporta les bouteilles dans la cuisine, et c'est alors que les voisins des deux maisons mitoyennes, et ceux du trottoir d'en face, plus trois invités qui habitaient près d'Incarnation proposèrent de faire un saut chez eux pour rapporter de quoi boire, et à leur retour ils n'avaient pas seulement de l'alcool mais aussi des oranges. Bill et Susie revinrent avec une taie d'oreiller pleine de fruits qu'ils avaient cueillis chez eux à toute vitesse, expliquant qu'ils pouvaient faire un autre aller-retour et rapporter trois taies d'oreiller supplémentaires : ce qu'ils offraient pour la fête n'avait presque pas entamé leur réserve d'oranges. D'autres invités les imitèrent et se précipitèrent chez eux, pillant leurs arbres et l'alcool stocké sur les étagères supérieures du garde-manger. Ils déversèrent leur butin dans la cuisine des Keating jusqu'à ce que la table ressemble à l'arrière-salle d'un bar, et le plan de travail à un camion à fruits.

N'était-ce pas cela le vrai miracle ? Non que le Christ ait déroulé une table de buffet de Sa sainte manche, et invité tout le monde à se joindre à Lui pour déguster un festin de pains et de poissons, mais que les gens qui avaient apporté leur casse-croûte dans des sacs en peau de chèvre, prévoyant peut-être un petit supplément pour leur famille, mais rien de suffisant pour nourrir les masses, soient incités à une intrépide générosité par l'exemple de leur professeur et de Ses disciples. Les invités de la fête de baptême avaient été pareillement émus par la générosité de Beverly Keating, à moins qu'ils n'aient été émus par la vision d'elle dans cette robe jaune, ses cheveux pâles épinglés en un chignon torsadé dévoilant sa nuque douce, cette nuque disparaissant dans l'arrière de la robe jaune. Le père Joe Mike but une gorgée. Et quand le festin s'acheva, les gens ramassèrent douze corbeilles de restes. Il regarda autour de lui tous les verres

abandonnés sur les tables et les chaises, par terre, la plupart contenant une ou deux gorgées au fond. S'ils avaient collecté tous les restes, combien auraient-ils réuni ? Le père Joe Mike se sentit mesquin de ne pas avoir proposé de faire un saut au presbytère. Il avait eu peur que ses fidèles le trouvent bizarre, en découvrant les quantités de gin qu'il avait amassées, alors qu'il aurait dû saisir cette chance de participer aux liens de camaraderie d'une communauté.

Il sentit qu'on tapotait doucement son orteil. Le père Joe Mike, qui fixait son genou en méditant sur le contenu de son verre, leva la tête et vit Bonnie Keating. Non, elle ne s'appelait pas comme ça. Sa sœur était mariée à Fix Keating, ce qui faisait d'elle une Bonnie-Quelque-Chose-d'Autre. Bonnie-du-Nom-de-Jeune-Fille-de-Beverly.

“Hé, mon père”, dit-elle, un verre pareil au sien tenu vaguement entre un doigt et le pouce.

“Bonnie”, dit-il, en essayant de prendre la voix de quelqu'un qui n'est pas assis par terre en train de boire du gin. Même s'il n'était pas sûr de boire encore du gin. Il était peut-être passé à la tequila.

“Je me demandais si vous accepteriez de danser avec moi.”

Bonnie X portait une robe avec des marguerites bleues, assez courte pour qu'un prêtre se demande où il était censé poser les yeux, même si, quand elle s'était habillée ce matin, elle n'avait probablement pas considéré qu'il y aurait des hommes assis par terre tandis qu'elle-même serait debout. Il voulait faire une réponse avunculaire, du genre qu'il avait perdu l'habitude de danser, mais il n'était pas assez vieux pour être son oncle, ou son père, même si c'est comme ça qu'elle l'avait appelé. Et donc il se contenta de répondre : “Pas une très bonne idée.”

À propos d'idées pas très bonnes, Bonnie X se laissa tomber et elle se retrouva assise sur ses talons, en se disant que, pas de doute, elle et le prêtre seraient plus proches, à hauteur d'yeux, et qu'ils pourraient avoir une conversation plus privée, sans penser à jusqu'où ça ferait remonter son ourlet. Sa culotte aussi était bleue. Assortie aux marguerites.

“Bon, le truc, c'est que tout le monde est marié, dit-elle, sans moduler sa voix pour exprimer ce qu'elle voulait dire. Et alors

que moi, ça me dérange pas de danser avec un homme marié, parce que je vois pas le mal qu'il y a à danser, tous ces types sont venus avec leurs femmes.”

“Et leurs femmes ne voient pas ça d'un bon œil.” Il prenait garde à ne pas plonger ses yeux dans les siens.

“Exactement”, dit-elle tristement, en coinçant une mèche de cheveux raides auburn derrière son oreille.

C'est alors que le père Joe Mike eut une espèce de révélation : Bonnie X devrait quitter Los Angeles, ou du moins s'installer dans la Vallée, à un endroit où personne ne connaîtrait sa sœur aînée, parce que quand elle n'était pas à côté de cette sœur, Bonnie était une fille parfaitement séduisante. Si vous mettiez les deux côte à côte, Bonnie devenait un poney Shetland comparé à un cheval de course, mais il prit soudain conscience que s'il n'avait pas connu Beverly, le mot “poney” ne lui serait jamais venu à l'esprit. Par-dessus l'épaule de Bonnie, il voyait que Beverly était en train de danser dans l'allée avec un agent de police qui n'était pas son mari, et que l'agent de police avait l'air d'un homme heureux de sa chance.

“Allez, dit Bonnie, sur un ton à mi-chemin entre la supplication et la pleurnicherie, je pense qu'on est les deux seules personnes ici à ne pas être mariées.”

“Si ce que vous recherchez, c'est quelqu'un de disponible, je n'ai pas le profil.”

“Je veux juste *danser*”, dit-elle, en posant sa main libre, celle qui ne tenait pas de verre, sur son genou.

Comme le père Joe Mike venait de se reprocher de faire passer les convenances avant la vraie bonté du cœur, il hésita. Aurait-il pris en compte les convenances, ne serait-ce que deux secondes, si la maîtresse des lieux l'avait invité à danser ? Si c'était Beverly Keating, et non sa sœur, qui était en ce moment accroupie devant lui, ses yeux bleus écartés aussi proches des siens, sa robe relevée assez haut pour dévoiler la couleur de sa culotte – il s'arrêta, en secouant la tête d'un geste imperceptible. Pas une bonne pensée. Il tenta de revenir aux pains et aux poissons, mais comme c'était impossible, il leva l'index en disant : “Une seule.”

Bonnie X lui adressa un sourire rayonnant d'une telle gratitude que le père Joe Mike se demanda si ce n'était pas la

première fois qu'il rendait un être humain heureux. Ils posèrent leurs verres et s'efforcèrent de s'aider à se relever, opération plutôt délicate. Avant même de s'être totalement redressés, ils étaient déjà dans les bras l'un de l'autre. À partir de là, il n'y eut qu'un pas pour que Bonnie étreigne la nuque de Joe Mike, et s'y accroche comme l'écharpe qu'il portait pour écouter les confessions. Il posa une main embarrassée de chaque côté de sa taille, ses pouces se rejoignant à l'endroit étroit où les côtes s'incurvaient. Il n'était pas conscient des éventuels regards que les invités posaient sur eux. En fait, il était submergé par une sensation d'invisibilité, dissimulé du monde par le mystérieux nuage de lavande qui s'élevait de la chevelure de la sœur de Beverly Keating.

En réalité, Bonnie avait déjà obtenu une danse avant d'enrôler le père Joe Mike, même si ça s'était fini en moins d'une demi-danse. Elle avait détourné Dick Spencer de son dur labeur pendant une minute, en lui disant qu'il devrait faire une pause, et que les règlements syndicaux s'appliquaient aux hommes qui pressaient les oranges. Dick Spencer portait des lunettes à monture d'écaille épaisse qui lui donnaient un air intelligent, bien plus intelligent que le coéquipier de Fix, Lomer, qui avait refusé de lui prêter attention, en dépit du fait qu'elle s'était appuyée deux fois contre lui en riant. (Dick Spencer *était* intelligent. Il était aussi tellement myope qu'à chaque fois qu'il avait perdu ses lunettes pendant une bagarre avec un suspect, il s'était retrouvé quasiment aveugle. À l'idée qu'il risquait de se battre contre un homme armé d'un revolver ou d'un couteau invisibles, il s'était inscrit aux cours du soir, puis en fac de droit, avant de réussir l'examen du barreau.) Bonnie prit la main poisseuse de Spencer et elle l'entraîna dans le patio à l'arrière. Ils se retrouvèrent aussitôt à faire un large cercle, en se cognant à d'autres gens. Avec ses bras autour de son dos, elle pouvait sentir combien il était mince sous sa chemise, mince au bon sens du terme, un mince capable de faire deux fois le tour d'une fille. L'autre adjoint au procureur, Cousins, était plus beau, carrément splendide même, mais il était narcissique, ça se voyait. Dick Spencer, lui, était adorable dans ses bras.

Voilà où en étaient arrivées ses pensées quand elle sentit une main agripper vigoureusement le haut de son bras. Elle avait essayé de toutes ses forces de se concentrer sur les yeux de Dick Spencer derrière ses lunettes, et l'effort lui donnait le tournis, ou bien quelque chose lui donnait le tournis. Elle se collait à lui. Elle n'avait pas vu la femme approcher. Si elle l'avait vue, Bonnie aurait peut-être eu le temps d'esquiver le coup, ou du moins de trouver un truc intelligent à dire. La femme parlait fort, et vite, et Bonnie prit soin de s'écartier d'elle. Voilà comment Dick Spencer et sa femme quittèrent la fête.

“Vous partez ?” demanda Fix, quand ils passèrent près de lui dans le salon.

“Surveille ta famille”, dit Mary Spencer.

Fix était assis sur le canapé, sa fille aînée Caroline étalée sur ses genoux, dormant à poings fermés. Il crut à tort que Mary le félicitait de s'occuper de sa fille. Il était sans doute à moitié endormi lui-même. Il donna une tape légère au creux des reins de Caroline et elle ne bougea pas.

“Donne un coup de main à Cousins”, dit Dick par-dessus son épaule, et ils avaient déjà disparu, sans veste ni cravate, et sans saluer Beverly.

Albert Cousins n'avait pas été invité à la fête. Il avait croisé Dick Spencer à l'entrée du tribunal le vendredi, en train de parler à un flic, un flic que Cousins ne connaissait pas mais qui avait ce genre d'air familial qu'ont les flics. “À dimanche”, avait dit le flic et, après son départ, Cousins avait demandé à Spencer : “Qu'est-ce qui se passe dimanche ?” Dick Spencer avait expliqué que Fix Keating venait d'avoir un enfant, et qu'il donnait une fête pour le baptême.

“Son premier ?” avait demandé Cousins, en regardant Keating disparaître dans son uniforme bleu.

“Deuxième.”

“Ils font tout ça pour un deuxième ?”

“C'est ça les catholiques, avait dit Spencer avec un haussement d'épaule. Ils s'en lassent jamais.”

Cousins ne cherchait pas à s'incruster dans une fête, mais sa question n'était pas non plus totalement innocente. Il détestait

les dimanches, et comme les dimanches étaient censés être une journée en famille, on était rarement invité. En semaine, il sortait de chez lui le matin juste au moment où ses enfants se réveillaient. Il leur faisait une gratouille sur la tête, laissait quelques instructions à sa femme et disparaissait. Le soir, à son retour, ils dormaient déjà, ou presque. Avec leurs petits visages pressés contre leurs oreillers, il trouvait ses enfants charmants, évidemment, et c'est l'image qu'il gardait d'eux du lundi matin jusqu'au samedi à l'aube. Les samedis matin, les enfants refusaient de continuer à dormir. Cal et Holly se jetaient dans ses bras avant que la lumière du jour ne soit complètement entrée par les stores en vinyle baissés, et ils étaient déjà en train de se disputer à propos d'un truc qui s'était produit dans les trois minutes suivant leur réveil. Dès qu'elle entendait que son frère et sa sœur étaient réveillés, le bébé commençait à se hisser au-dessus des barreaux de son berceau – sa dernière ruse en date – et elle compensait son manque de vitesse par sa ténacité. Elle se jetterait par terre si Teresa ne se précipitait pas à temps pour l'attraper, mais Teresa était déjà debout, en train de vomir. Elle ferma la porte de la salle de bains de l'entrée et fit couler l'eau, mais le bruit régulier des haut-le-cœur envahit la chambre. Cousins repoussa ses deux aînés, leurs corps légers atterrissant dans l'enchevêtrement du couvre-lit répandu au pied du lit. Ils se ruèrent à nouveau sur lui, hurlant de rire, mais il ne pouvait pas jouer avec eux, et il ne voulait pas jouer avec eux, et il ne voulait pas se lever, et il ne voulait pas prendre le bébé, mais il était obligé.

Et la journée continua comme ça, Teresa disant qu'elle devait absolument être en état d'aller au supermarché toute seule, ou que les voisins au coin de la rue faisaient un barbecue, et qu'ils n'y étaient pas allés la dernière fois. À chaque seconde un enfant hurlait, d'abord tout seul, puis en duo, le troisième attendant son tour avant de joindre sa voix, puis le duo se calmant afin que le cycle recommence. Le bébé tomba la tête la première sur la porte vitrée coulissante du salon et s'ouvrit le front avant le petit-déjeuner. Teresa était par terre, décollant des minuscules pansements adhésifs en demandant à Bert si, selon lui, elle avait besoin de points de suture. La vue du sang mettait toujours Bert

mal à l'aise, donc il détourna le regard, en disant que non, pas besoin de points de suture. Holly pleurait parce que le bébé pleurait. Holly disait que sa tête lui faisait mal. Cal avait disparu – alors que les hurlements de ses sœurs ou de ses parents le faisaient généralement rappliquer en courant. Cal aimait quand ça dégénérait. Teresa leva les yeux vers son mari, ses doigts barbouillés du sang du bébé, et elle lui demanda où était Cal.

Pendant toute la semaine, Cousins pataugeait au milieu des souteneurs, des maris qui battaient leurs femmes et des petits délinquants. Il offrait le meilleur de lui-même aux juges partiaux et aux jurés endormis. Il se disait qu'à l'arrivée du week-end, il tournerait le dos à toute la criminalité de Los Angeles, et reviendrait à ses enfants en pyjamas et à sa femme fraîchement enceinte, mais il tenait seulement jusqu'au samedi midi, et alors il disait à Teresa qu'il avait du travail à finir au bureau avant la première audience du lundi. Chose étrange, il partait réellement travailler. Les quelques fois où il avait tenté de filer à Manhattan Beach pour manger un hot-dog et draguer les filles en hauts de bikini et shorts ras les fesses, il avait attrapé un coup de soleil que Teresa n'avait pas tardé à commenter. Alors il allait au bureau et s'asseyait au milieu des hommes au milieu desquels il était assis toute la semaine. Ils se saluaient de la tête, l'air sérieux, et abattaient plus de travail en trois ou quatre heures un samedi après-midi que tous les autres jours.

Mais le dimanche, impossible de refaire la même chose et, accablé à l'idée de retrouver ses enfants, sa femme, son boulot, il se souvint d'une fête de baptême à laquelle il n'avait pas été invité. Teresa le regarda, son visage fugitivement illuminé. Trente et un ans, et elle avait toujours des taches de rousseur sur l'arête du nez et les joues. Elle disait souvent qu'elle aurait aimé qu'ils emmènent leurs enfants à l'église, même si elle ne croyait ni en l'Église, ni en Dieu, ni en rien de tout ça. Elle pensait que ce serait une bonne chose à faire en famille, et qu'ils pourraient commencer avec cette fête. Et s'ils y allaient tous ensemble ?

“Non, dit-il, c'est un truc de boulot.”

Elle cligna des yeux : “Une fête de baptême ?”

“Le type est flic.” Il espéra qu'elle ne demanderait pas le nom du flic parce qu'à ce moment précis, il était incapable de s'en

souvenir. “Une sorte d’accord entre nous, tu vois ? Tout le bureau y sera. Je dois juste passer pour saluer.”

Elle lui avait demandé si le bébé était un garçon ou une fille, et s’il avait un cadeau. La question fut suivie par un grand fracas de saladiers en métal dans la cuisine. Il n’avait pas pensé au cadeau. Il ouvrit le bar et prit une bouteille de gin non entamée. C’était une grande bouteille, plus grande que celle qu’il aurait voulu offrir, mais à peine vit-il qu’elle était encore scellée que l’affaire était réglée.

C’est ainsi qu’il se retrouva dans la cuisine de Fix Keating à presser des oranges, Dick Spencer ayant abandonné son poste pour le prix de consolation de la sœur quelconque de la blonde. Lui-même serait patient, il montrerait comme il pouvait être serviable dans l’espoir de choper la blonde. Il presserait chaque orange du comté de Los Angeles s’il le fallait. Dans cette ville qui avait inventé la beauté, elle était peut-être la plus belle femme à laquelle il ait jamais parlé, et certainement la plus belle femme qu’il ait jamais côtoyée dans une cuisine. C’était sa beauté qui l’attirait, sans aucun doute, mais aussi quelque chose de plus : chaque fois qu’elle lui tendait une autre orange, il sentait une petite secousse entre leurs doigts. Il la sentait chaque fois, cette étincelle électrique aussi réelle que l’orange elle-même. Tenter sa chance avec une femme mariée était une mauvaise idée, il le savait, surtout quand vous vous trouviez chez elle, en présence du mari, et que son mari était flic, et qu’on fêtait la naissance du deuxième enfant du flic. Cousins savait tout cela mais au fur et à mesure que les verres s’accumulaient, il se disait que des forces plus vastes opéraient. Le prêtre auquel il avait parlé plus tôt, dans le patio à l’arrière de la maison, n’était pas aussi soulé que lui, et ce prêtre lui avait indiscutablement dit qu’il était en train de se passer quelque chose qui sortait de l’ordinaire. Dire que quelque chose sortait de l’ordinaire revenait à dire que tous les paris étaient ouverts. Cousins attrapa son verre de sa main gauche et s’arrêta pour faire tourner son poignet droit en cercle, comme il avait vu Teresa le faire. Il avait une crampe.

Fix Keating se tenait dans l’embrasure, et il l’observait comme s’il savait exactement ce qu’il avait en tête. “Dick a dit que j’étais de service”, dit Fix. Le flic n’était pas si costaud que ça, mais il



était évident qu'il était prêt à bondir, et qu'il passait ses journées à chercher la bagarre. Tous les flics irlandais étaient comme ça.

“C'est vous l'hôte, dit Cousins. Pas besoin de rester coincé ici à faire des jus d'orange.”

“Et vous l'invité, dit Fix, en attrapant un couteau. Vous devriez être dehors à faire la fête.”

Mais Cousins détestait la foule. Si c'était une fête dans laquelle Teresa l'avait traîné, il ne serait pas resté plus de vingt minutes. “Je connais mes compétences”, répondit-il, et il souleva le couvercle de la centrifugeuse, s'arrêtant pour rincer l'accumulation de pulpe dans les sillons métalliques profonds du couvercle avant de verser le contenu du jus dans un pichet vert en plastique. Pendant un moment ils travaillèrent côte à côte en silence. Cousins rêvassait à la femme de l'autre. Elle se penchait sur lui, posait sa main sur son visage, et lui remontait sa main sur sa cuisse, quand soudain Fix dit : “Je crois que je viens de comprendre.”

Cousins se figea. “Quoi ?”

Fix était en train de découper des oranges et Cousins remarqua qu'il tirait le couteau vers lui au lieu de l'éloigner. “C'était un vol de voiture.”

“Comment ça, un vol de voiture ?”

“C'est là qu'on s'est rencontrés. J'arrête pas d'essayer de me souvenir depuis votre arrivée. Il y a deux ans, je dirais. J'ai oublié le nom du type mais il volait uniquement des El Camino rouges.”

Cousins n'aurait jamais mémorisé les détails d'un vol de voiture, à moins qu'il n'ait eu lieu un mois avant, et quand il était vraiment débordé, sa mémoire ne remontait pas plus loin qu'une semaine. Le vol de voiture était leur gagne-pain. S'il n'y avait pas eu de vols de voitures à Los Angeles, alors les flics et les adjoints du procureur auraient passé leurs journées à faire des parties de cartes à leurs bureaux, en attendant des nouvelles d'un meurtre. Les vols de voiture se ressemblaient tous – certaines voitures étaient revendues telles quelles, d'autres passaient par un garage clandestin –, et aucun n'était mémorable, à part le type qui volait exclusivement des El Camino rouges.

“D'Agostino”, dit Cousins, et il répéta le nom parce qu'il ne savait absolument pas d'où lui était venue cette mémoire

inhabituelle. C'était juste un de ces jours miraculeux, pas besoin d'explication.

Fix secoua la tête, l'air approbateur. "J'aurais pu rester assis là toute la journée sans retrouver son nom. Pourtant je me souviens de lui. Il croyait avoir de la classe en se limitant uniquement à cette marque."

Pendant un instant, Cousins se sentit presque extralucide, comme si le dossier était ouvert devant lui. "L'avocat commis d'office a plaidé une perquisition irrégulière. Les voitures étaient toutes parquées dans une espèce d'entrepôt." Il arrêta de tourner l'orange d'avant en arrière et ferma les yeux pour essayer de se concentrer. Terminé. "Impossible de me rappeler."

"Anaheim."

"J'aurais jamais pu retrouver le nom."

"Bah voilà, dit Fix. C'était votre affaire."

Mais désormais le souvenir s'était évanoui et Cousins ne parvenait même pas à se rappeler le verdict. Il oubliait les accusés, et les crimes, et les flics évidemment, mais il connaissait les verdicts aussi clairement qu'un boxeur savait qui l'avait mis au tapis et qui l'avait démolé. "Il est passé en procès", dit Cousins, en décidant de parier sur lui-même, convaincu que n'importe quel escroc assez stupide pour voler exclusivement des El Camino rouges était passé en procès.

Fix fit oui de la tête, en essayant de ne pas sourire, sans y arriver. Évidemment qu'il était passé en procès. Si l'on poussait l'imagination un peu loin, ils avaient collaboré sur ce dossier.

"Et donc c'était vous l'inspecteur", dit Cousins. Il le revoyait maintenant, dans le costume marron que tous les détectives portent au tribunal, comme s'ils partageaient l'unique costume disponible.

"L'agent qui a procédé à l'arrestation, dit-il. J'ai été nommé inspecteur depuis."

"Vous avez une liste des morts ?" Cousins posa la question pour l'impressionner, sans avoir aucune idée de la raison qui le poussait à le faire. Il avait beau débiter comme adjoint du procureur, il savait que les flics comptaient les points. Mais Fix prit la question au pied de la lettre. Il se sécha les mains et sortit son portefeuille de sa poche arrière, fouillant au milieu des billets.

“Encore quatorze.” Il tendit sa liste à Cousins, qui se sécha les mains avant de la prendre.

Il y avait bien plus de quatorze noms sur la feuille de papier pliée, et la liste approchait probablement des trente, avec “Francis Xavier Keating” imprimé en bas, mais la moitié des noms étaient barrés d’un seul trait, signifiant que Fix Keating montait en grade. “Bon Dieu, dit Cousins. Tous ceux-là sont morts ?”

“Pas morts.” Fix reprit la liste pour examiner les noms sous les traits noirs. Il la leva à la lumière de la lampe de la cuisine. “Bon, disons quelques-uns. Les autres ont déjà eu une promotion, ou bien ils sont partis, ils ont laissé tomber. Ça change rien – ils sont plus là.”

Deux femmes d’un certain âge, dans leurs plus belles robes du dimanche, sans chapeaux, étaient appuyées l’une contre l’autre dans l’embrasure de la porte de la cuisine grande ouverte. Quand Fix leur jeta un coup d’œil, elles le saluèrent à l’unisson.

“Toujours ouvert, le bar ?” demanda la plus petite. Elle voulait avoir l’air sérieuse mais elle hoqueta en disant sa blague, et alors son amie se mit à rire elle aussi.

“Ma mère, dit Fix à Cousins, en désignant celle qui venait de parler, puis il désigna l’autre, une blonde décolorée avec un visage joyeux et avenant. Ma belle-mère. Al Cousins.”

Cousins se sécha la main pour la deuxième fois et il la tendit à l’une, puis à l’autre. “Bert, dit-il. Que buvez-vous, mesdames ?”

“Ce qu’il reste”, dit la belle-mère. À la manière dont elle tenait ses épaules en arrière, à la longueur de son cou, on devinait une vague trace de sa fille. Le temps était criminel avec les femmes.

Cousins attrapa une bouteille de bourbon, la bouteille la plus proche de sa main, et il prépara deux verres. “Très réussie, cette fête, dit-il. Et dehors, tout se passe bien ?”

“Je trouve qu’ils ont attendu trop longtemps”, dit la mère de Fix, en prenant son verre.

“Tu es morbide”, lui dit la belle-mère affectueusement.

“Je ne suis pas morbide, rectifia la mère. Je suis prudente. Il faut être prudent.”

“Attendu quoi ?” demanda Cousins, en tendant le deuxième verre.

“Le baptême, dit Fix. Elle avait peur que le bébé meure avant son baptême.”

“Votre bébé était malade ?” demanda Cousins. Il avait été élevé dans l’Église épiscopaliennne, mais il s’en était éloigné. À sa connaissance, les bébés épiscopaliens morts allaient au ciel sans problème.

“Elle va bien, dit Fix. Parfaitement bien.”

La mère de Fix haussa les épaules. “Qu’est-ce que tu en sais ? Qu’est-ce que tu sais de ce qui se passe à l’intérieur d’un bébé ? Toi et tes frères, je vous ai fait baptiser à moins d’un mois. Je me suis occupée de tout. Cette enfant, dit-elle en tournant son attention vers Cousins, a presque un an. Elle ne rentrait même plus dans la robe familiale de baptême.”

“Eh oui, voilà le problème”, dit Fix.

Sa mère haussa les épaules. Elle descendit entièrement son verre et puis elle agita le gobelet vide en carton, comme si quelque chose ne tournait pas rond. Ils avaient manqué de glace, et la glace avait été la seule chose qui avait ralenti les buveurs. Cousins lui prit le gobelet des mains et il le remplit à nouveau.

“Quelqu’un a le bébé”, dit Fix à sa mère, pas une question, juste une confirmation factuelle.

“Le quoi ?”

“Le bébé.”

Elle réfléchit une minute, yeux mi-clos, et elle fit oui de la tête, mais c’est l’autre qui parla, la belle-mère. “Quelqu’un”, dit-elle, pas du tout sûre d’elle.

“Comment ça se fait, dit la mère de Fix, totalement indifférente à la question du bébé, que les hommes sont capables de passer la journée entière dans une cuisine à doser des cocktails et à presser des oranges, alors qu’ils franchiront jamais le seuil d’une cuisine pour préparer à manger ?” Elle fixait ostensiblement son fils.

“Aucune idée”, dit Fix.

Alors sa mère se tourna vers Cousins qui se contenta de secouer la tête. Mécontentes, les deux femmes leur tournèrent le dos pour rejoindre la fête, gobelets à la main.

“Elle a raison”, dit Cousins. Il ne serait jamais resté ici à faire des sandwichs, même s’il avait l’impression qu’un sandwich lui

serait utile, qu'il en avait envie même, alors il se versa un autre verre.

Fix retourna à son couteau et à ses oranges. C'était un homme prudent, qui prenait son temps. Même soûl, il n'allait pas se trancher un doigt. "Vous avez des gosses ?"

Cousins fit oui de la tête. "Trois et demi."

Fix siffla. "Vous n'arrêtez pas."

Cousins se demanda s'il voulait dire : *Vous n'arrêtez pas de courir après les gosses*, ou bien *Vous n'arrêtez pas de baiser votre femme*. Peu importe. Il posa une autre écorce d'orange vide dans l'évier qui débordait d'écorces d'oranges vides. Il fit tourner son poignet.

"Faites une pause", dit Fix.

"Déjà fait."

"Eh bien recommencez. On a des réserves de jus, et si ces deux-là nous indiquent la tendance générale, la plupart des gens ici vont pas tarder à plus trouver le chemin de la cuisine."

"Où est Dick ?"

"Parti en courant avec sa femme."

Tu m'étonnes, pensa Cousins, une vision de sa propre femme surgissant devant lui, et tout le chahut et les braillements de sa maisonnée. "Quelle heure il est, au fait ?"

Fix regarda sa montre, une Girard-Perregaux, une montre bien plus belle que celle qu'un flic devrait porter. Il était quatre heures moins le quart, largement deux heures de plus que ce que les deux hommes auraient imaginé dans leur plus folle estimation.

"Nom de Dieu, faut que j'y aille", dit Cousins. Il était quasiment sûr d'avoir dit à Teresa qu'il serait rentré au plus tard à midi.

Fix opina de la tête. "Toute personne dans cette maison qui n'est ni ma femme ni mes filles devrait y aller. Mais d'abord rendez-moi un service – allez chercher le bébé. Trouvez-moi avec qui elle est. Si je sors de la cuisine maintenant, tout le monde va vouloir commencer à discuter avec moi et je l'aurai pas retrouvée avant minuit. Vous voulez bien faire un tour rapide ? Histoire de s'assurer qu'un invité bourré l'a pas laissée sur une chaise."

“Comment je saurai que c’est votre bébé ?” demanda Cousins. À y repenser, il n’avait vu aucun bébé à la fête, et pas de doute qu’avec tous ces Irlandais, il devait y en avoir plein.

“C’est la nouvelle”, dit Fix, prenant soudain un ton brusque, comme si Cousins était un idiot, et que ça expliquait que certains types deviennent avocats plutôt que flics. “Celle dans la robe de princesse. C’est sa fête.”

La foule se déplaçait autour de Cousins, s’ouvrant devant lui, se refermant autour de lui, le laissant passer. Dans la salle à manger, chaque plateau était vide, plus un seul cracker ni un bâton de carotte. Les conversations, et la musique, et les rires souls fusionnaient en un seul bloc sonore indéchiffrable d’où, par instants, un mot ou une phrase reconnaissables s’échappaient – *En fait elle était dans le coffre tout le temps qu’il lui parlait.* Quelque part au loin, dans un couloir invisible, une femme riait si fort qu’elle s’étouffait, criant : *Assez ! Assez !* Il vit des enfants, plein d’enfants, plusieurs d’entre eux retirant les gobelets des doigts des adultes, à leur insu, et vidant le contenu. Il ne vit aucun bébé. Il faisait une chaleur insupportable dans la pièce et les inspecteurs de police avaient désormais ôté leurs vestes, dévoilant les armes de service accrochées à leurs ceintures ou rangées dans un étui sous le bras. Cousins se demanda comment il avait pu ne pas remarquer plus tôt que la moitié de la fête était armée. Il traversa les portes vitrées grandes ouvertes sur le patio et leva les yeux sur la lumière de fin d’après-midi qui inondait la banlieue de Downey, vide de tout nuage présent, passé et futur. Il vit son ami le prêtre, aussi immobile qu’une pierre, qui tenait la petite sœur dans ses bras, comme s’ils dansaient depuis si longtemps qu’ils s’étaient endormis debout. Des hommes assis sur des chaises de jardin parlaient à d’autres hommes, dont beaucoup avaient des femmes sur les genoux. Les femmes, toutes celles qu’il vit, avaient retiré leurs chaussures à un moment donné et filé leurs bas. Aucune d’entre elles ne tenait un bébé, et il n’y avait aucun bébé dans l’allée. Cousins entra dans le garage et alluma la lumière. Une échelle était suspendue à deux crochets et des pots de peinture propres étaient alignés sur une étagère, rangés par taille. Il y avait une pelle, un râteau, des rouleaux

de câbles, un établi plein d'outils, une place pour tout et tout à sa place. Au centre du sol en ciment impeccable se trouvait une Peugeot bleu marine impeccable. Fix Keating avait moins d'enfants, une plus belle montre, une voiture étrangère et une femme bien plus séduisante. Le type n'était même pas inspecteur. Si quelqu'un avait pris la peine de lui poser la question, Cousins aurait dit que c'était louche.

À peu près au moment où il se plongea dans la contemplation de la voiture, qui tenait son apparence sexy de son origine française, il se souvint que le bébé avait disparu. Il pensa à son propre bébé, Jeanette, qui venait d'apprendre à marcher. Elle avait un bleu sur le front à l'endroit où elle s'était cognée contre la vitre hier, les pansements adhésifs étaient toujours en place et il avait paniqué à l'idée qu'il était censé la surveiller. Petite Jeanette, il n'avait aucune idée de l'endroit où il l'avait laissée ! Teresa aurait dû savoir qu'il n'était pas bon pour garder le bébé. Elle n'aurait pas dû lui faire confiance. Mais quand il sortit du garage pour partir à sa recherche, son cœur cognant contre ses côtes comme pour s'échapper, il vit la foule qui se pressait à la fête de Fix Keating. L'ordre du jour lui revint et il resta encore un moment à la porte, se sentant à la fois ridicule et soulagé. Lui n'avait rien perdu.

Il leva la tête vers le ciel et vit que la lumière était en train de changer. Il dirait à Fix qu'il devait partir pour s'occuper de ses gosses. Il rentra dans la maison et, en cherchant une salle de bains, il tomba d'abord sur deux placards. Dans la salle de bains, il prit le temps de s'asperger le visage d'eau avant de ressortir. De l'autre côté du couloir, il y avait encore une porte. Ce n'était pas une grande maison mais elle semblait composée entièrement de portes. Il ouvrit la porte devant lui et il se trouva face à une pièce faiblement éclairée. Les stores étaient baissés. C'était une chambre de petite fille – un tapis rose, une frise de papier peint rose avec un motif de gros lapins. Sa propre maison comportait une chambre dans le même style que Holly partageait avec Jeanette. Dans un coin, il vit trois petites filles qui dormaient sur des lits jumeaux, leurs jambes entremêlées, leurs doigts entortillés dans les cheveux l'une de l'autre. Étonnamment, la seule chose qu'il ne vit pas, ce fut Beverly Keating, debout devant la